

Protection des animaux et élevage de chats



FOTOLIA

Le chat est devenu avec le chien un des animaux de compagnie favoris. Le chat sauvage d'Afrique passe pour être l'ancêtre sauvage du chat domestique. La domestication du chat a commencé il y a tout juste 4000 ans. A l'époque, le chat était d'un grand secours pour lutter contre les nuisibles qui s'attaquaient aux réserves, ce qui en a fait un animal très respecté et même révééré comme animal sacré. La considération pour les chats est passée par des changements notables dans les différents milieux culturels. Alors qu'ils étaient vénérés comme des animaux sacrés dans l'Egypte antique, ils passaient ailleurs pour des messagers de mauvais augure dotés de pouvoirs surnaturels et capables de sorcellerie, une superstition qui n'a pas encore tout à fait disparu aujourd'hui.

Pendant longtemps, on était convaincu que l'élevage n'exerçait qu'une influence minimale sur les chats. Or des mesures ciblées ont entraîné de nombreuses déviations corporelles chez le chat domestique. Outre la couleur, la longueur et la structure du pelage, elles peuvent également toucher le squelette et les organes sensoriels. Comme chez d'autres animaux de compagnie, l'élevage de chats de race a donné des lettres de noblesse à des anomalies génétiques en en faisant des propriétés de la race, certaines étant même si exagérées qu'elles en deviennent grotesques. Cette tendance est à proscrire du point de vue de la protection animale. Conscients de leur responsabilité, les détenteurs, éleveurs et associations d'éleveurs de chats devraient combattre énergiquement l'instauration de races dont les caractéristiques découlent de défauts génétiques et/ou de manifestations anormales.

Pelage blanc

Tandis que parmi les chats domestiques communs, les spécimens colorés prédominent nettement sur les animaux blancs, les chats complètement blancs au poil court ou long sont très appréciés par les éleveurs et les détenteurs de chats. Toutefois, les aspects de protection animale entrent en jeu dans l'élevage de chats blancs, quelle que soit la longueur du poil, la couleur des yeux, etc. En effet, la couleur blanche dépend généralement chez les chats d'un caractère héréditaire dominant. Depuis plus de 100 ans, on sait que, parmi les chats blancs, il y a



LUIS MIGUEL BUCALLO SANCHEZ/WIKIMEDIA

Chat blanc

un nombre d'individus supérieur à la moyenne qui ont une déficience de l'ouïe d'une oreille ou des deux, qui peut aller jusqu'à la surdité complète. Cette limitation ou la perte de la capacité auditive représente une atteinte considérable qui ne doit pas être banalisée. Malheureusement, c'est justement le cas chez plus d'un éleveur qui considère la surdité ou le déficit de l'ouïe comme «un phénomène secondaire normal». Une opinion répandue est également que les chats de race ne devant pas chasser pour se nourrir, ne seraient plus dépendants d'une bonne ouïe et que l'interaction sociale entre chat et homme pourrait également fonctionner différemment.

Du reste, les chats sourds blancs ne sont pas autorisés pour l'élevage selon le règlement de la Fédération féline helvétique FFH; cela dit, même des chats blancs entendants peuvent avoir dans leur descendance des malentendants ou des sourds.

La couleur blanche de surcroît a un impact sur la tolérance vis-à-vis des rayons UV. Les chats blancs ont un risque accru de cancer de la peau.

Atrichie congénitale

Ses adeptes nomment souvent le chat nu (Sphynx) un «caprice de la nature» dont l'existence réjouit tout particulièrement les amateurs de chats qui sont allergiques à leurs poils. En y regardant de plus près, ces arguments ne sont pas solides. En effet, l'atrichie congénitale chez les chats nus ou Sphynx repose sur une mutation soudaine dans le patrimoine génétique sans toutefois causer une absence complète de pilosité. Un fin duvet tient lieu de fourrure, ce qui amalgamé aux pellicules de peau et particules de salive suffit tout à fait à déclencher une réaction allergique chez les personnes qui y sont sensibles.



STS

Chat nu (Sphynx)

L'absence de poils rend les chats nus vulnérables aux blessures. De plus, ils sont sensibles au froid et risquent des coups de soleil. Ajoutons que cette fourrure quasi absente limite la communication visuelle (normalement, les poils du dos et de la queue doivent pouvoir se hérissier).

Enfin, le Sphynx est dépourvu de moustaches, totalement ou partiellement, et dans ce cas il reste des moignons raccourcis et très frisés. Ce chat a par conséquent perdu un organe sensoriel fondamental pour l'orientation de proximité qui lui permet d'examiner des objets et de nouer des contacts sociaux.

Pelage bouclé

Diverses races de chats ayant une anomalie dans leur pelage sont réunies sous le nom de Rex (notamment, les Devon Rex, Cornish Rex, German Rex). Les poils sont insuffisamment développés (hypoplasie), c'est-à-dire que leur croissance s'est interrompue, donnant une structure irrégulière avec tendance aux poils cassants. C'est ce qui a donné la fourrure Rex typique, bouclée ou ondulée et tout particulièrement les chats Devon Rex ont des plaques de peau assez grandes totalement dépourvues de fourrure.

Les moustaches des chats Rex sont également plus courtes, frisées et cassantes, ce qui limite fortement voire complètement cet organe sensoriel si important pour les chats, comme c'est le cas chez les Sphynx. De plus, on évoque une fréquence accrue de maladies génétiques comme la myasthénie (faiblesse musculaire), les luxations de la rotule et des modifications de l'articulation de la hanche, toutes congénitales.

Oreilles pliées

La tendance congénitale aux oreilles pliées peut causer des effets secondaires indésirables comme les malformations du cartilage et des os. Cela se manifeste par une diminution de la mobilité de la colonne vertébrale et une raideur dans les pattes postérieures ainsi que par une queue épaissie et sans mobilité. Les malformations du squelette ne touchent pas seulement les chats ayant une disposition génétique aux oreilles pliées en double expression, mais peuvent également apparaître chez des chats à l'hérédité mixte issus de l'accouplement entre chats aux oreilles pliées et chats aux oreilles normales. La détention et l'élevage de chats aux oreilles pliées ne relèvent en aucune manière d'une question de goût, mais recèlent de nombreux problèmes sur les plans de la protection animale et de la santé. Il en va de même pour ce que l'on nomme «chats-caniches», un produit artificiel qui repose sur la combinaison des dispositions génétiques aux oreilles pliées et à la fourrure de Rex.



Scottish Fold

Brachycéphalie et «peke face» (pékinois)

Autrefois, les chats persans en imposaient avec leurs longs poils souples, qui exigeaient certes des soins attentifs, mais avaient autrement des proportions normales. Maintenant, des élevages intensifs ont créé un type radicalement nouveau: les chats persans modernes et leurs cousins au poil court appelés Exotic Shorthair frappent par la courbure accentuée du crâne allant de pair avec une face raccourcie (brachycéphalie), dont le clou est ceux qu'on appelle les chats «peke-face» (pékinois). Les orifices nasaux sont remontés à la hauteur des yeux voire entre les yeux dans les cas extrêmes. Il en résulte des visages défigurés au point d'en être grotesques, ce que les amateurs et éleveurs enjolivent volontiers en mettant l'accent sur l'aspect de bébé déclenchant un instinct de protection. Pour un regard objectif, ce «signe distinctif de beauté» est clairement à classer dans les déformations congénitales du



Exotic Shorthair

crâne qui sont suivies d'un cortège de malformations maladières. Le raccourcissement de la région du museau entraîne la psalidodontie accompagnée généralement de modifications de la mâchoire et de maladies dentaires. Le déplacement de la région du nez et le rétrécissement des orifices nasaux entraînent parfois de sérieuses difficultés respiratoires. En outre, le canal lacrymal nasal est souvent rétréci voir totalement bloqué, ce qui perturbe ou empêche l'écoulement du liquide lacrymal, causant un flux constant de larmes et des yeux collés. Des voies étroites pour la naissance et des chatons avec une tête en forme de boule entraînent régulièrement des complications à la naissance et un taux élevé de chatons mort-nés. Du point de vue de la protection animale, il est impératif d'inverser la tendance dans les élevages et d'aller vers des dimensions normales de la tête et des mâchoires.

Pattes raccourcies et polydactylie

L'exemple des «chats-bassets» (Munchkin) illustre admirablement comment des anomalies corporelles sont élevées au rang de standard de la race. La caractéristique principale de cette race féline est le nanisme disproportionné qui repose sur des moignons de pattes dus à un raccourcissement frappant des os de la patte. Ces pattes trop courtes rendent les mouvements difficiles, notamment pour grimper et sauter. Il en va de même pour les «twisty cats» ou «chats-kangourous» dont les pattes antérieures sont fortement raccourcies et tordues.

Les chats ayant des orteils en surnombre sont appelés «superscratcher» et ce nombre peut atteindre 10 orteils supplémentaires par animal.

Absence et atrophie de la queue

Le chat de l'île de Man et son pendant à longs poils, le Cymric, se caractérisent par un nombre réduit de vertèbres caudales aboutissant à une atrophie plus ou moins marquée de la queue voire à son absence pure et simple. Selon le degré de perte de queue, on distingue entre «longy» (la queue a une longueur presque normale), «stumpy» (queue raccourcie avec vertèbres caudales déformées), «rumpy-riser» (quelques vertèbres caudales déformées et bloquées en une bosse) et enfin «rumpy» (absence de queue). Toutes ces différentes formes sont à rapporter à la même disposition génétique appelée gène de l'île de Man.



Chat de l'île de Man

Tous les chats de l'île de Man et tous les chats Cymric viables ont un facteur de l'île de Man en expression simple; si le gène chez les descendants existe en expression double, cela entraîne la mort des fœtus pendant la gestation.

Outre les malformations caudales évoquées ci-dessus, les chats de l'île de Man et les chats Cymric ont des modifications osseuses dans la partie postérieure de la colonne vertébrale et dans les hanches ainsi qu'un système nerveux déficient. Cela peut entraîner des manifestations neurologiques comme des troubles pour uriner et déféquer et des épisodes de paralysie dans les pattes postérieures. Étant donné qu'une partie postérieure haute avec un dos aussi court que possible est le but de l'élevage, il en résulte chez des sujets «particulièrement purs» ce que l'on appelle le «manx hop», c'est-à-dire une allure sautillante comme un lapin.

En ce qui concerne les bobtails japonais qui ont également une queue atrophiée, ces problèmes ne devraient pas exister, car leur atrophie de la queue n'est pas due au facteur de l'île de Man, mais à une autre disposition génétique. Il n'en reste pas moins que ces chats sont dépourvus

d'un organe important qui leur sert non seulement à garder l'équilibre et à se diriger lorsqu'ils grimpent et sautent, mais aussi à exprimer des états d'âme.

Maladies génétiques

Outre les défauts dans les organes et le squelette favorisés par l'élevage, on connaît bien d'autres maladies ou déficiences génétiques chez les chats de race qui pèsent d'un poids considérable sur la santé et le bien-être des animaux atteints. Ils s'accumulent souvent chez certaines races de chats. Citons ici la maladie rénale polykystique (Polycystic Kidney Disease PKD). Elle se produit particulièrement chez les chats persans et les Exotic Shorthair, en déclenchant des kystes dans les reins qui aboutissent à un blocage des reins. Un test en laboratoire permet de détecter les porteurs du gène PKD. Le nombre des chats PKD-positifs a certes diminué au cours des dernières années, mais comme la Fédération Internationale Féline FIFe se contente de recommander la réalisation de ce test sans l'imposer, la maladie va probablement continuer à se transmettre.

Il en va de même pour d'autres maladies comme l'hypokaliémie, notamment chez les birmans et Devon Rex et le déficit en pyruvate kinase PK, notamment chez les abyssins, les bengals, les somalis. Malheureusement, ces programmes de test ne sont pas obligatoires pour la majorité des règlements d'élevage. La PSA est d'avis que les tests génétiques et autres tests de détection s'ils existent devraient être obligatoires chez les races de chats présentant une fréquence accrue de certaines maladies génétiques. C'est la seule manière de garantir que seuls des animaux sains sur le plan génétique seront utilisés pour la reproduction, éliminant ainsi les anomalies génétiques de manière durable dans l'élevage de ces chats.

Sources

- Bartels, T. & Wegner, W. (1998). Fehlentwicklungen in der Haustierzucht. Zuchttextreme und Zuchtdefekte bei Nutz- und Hobbytieren. Stuttgart: Ferdinand Enke Verlag.
- Groß, F. (2000). *Krankheitsdispositionen der Hunde- und Katzenrassen*. Stuttgart: Verlag Fritz Gross.
- Harasen, G. (2006). Patellar luxation. *The Canadian Veterinary Journal*, 47 (8), 817–818.
- Herzog, A. (2001). *Pareys Lexikon der Syndrome. Erb- und Zuchtkrankheiten der Haus- und Nutztiere*. Berlin: Parey Buchverlag.
- Martin, P.T., Shelton, G. D., Dickinson, P.J., Sturges, B.K., Xu, R., LeCouteur, R.A., Guo, L.T., Grahn, R.A., Lo, H.P., North, K.N., Malik, R., Engvall, E. & Lyons, L.A. Muscular Dystrophy associated with alpha-dystroglycan deficiency in Sphynx and Devon Rex cats. *Neuromuscular disorders*, 18 (12), 942–952.
- Müller-Girard, C. [Hrsg.] (1990): *BI-Lexikon Rassekatzen*. Leipzig: Bibliographisches Institut.
- Steiger, A., Stucki, F., Peyer, N. & Keller, P. (2008). Zur Beurteilung von Tierschutzaspekten bei Extremzuchten von Hunden und Katzen. *Schweiz. Arch. Tierheilk.*, 150 (5), 217–225.
- Stucki, F. (1998). *Die Beurteilung zuchtbedingter Defekte bei Rassegeflügel, Rassetauben, Rassekaninchen und Rassekatzen in tierschützerischer Hinsicht*. Bern: Diss. vet. med.
- Vella, C.M., Shelton, L.M., McGonagle, J.J. & Stanglein, T.W. (2005). *Robinson's Genetics for Cat Breeders & Veterinarians*. London: Butterworth Heinemann.
- Wegner, W. (1995). *Kleine Kynologie*. Konstanz: Terra-Verlag.
- Prise de position conjointe de la Commission fédérale d'éthique pour le génie génétique dans le domaine non humain (CENH) et de la Commission fédérale pour les expériences sur animaux (CFEA), relative à la concrétisation de la dignité de la créature chez l'animal. Adresse de la rédaction: Commission fédérale d'éthique pour le génie génétique dans le domaine non humain (CENH), c/o Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP), CH-3003 Berne.

Editeur et renseignements supplémentaires

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, case postale, 4018 Bâle,
tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, compte postal 40-33680-3,
psa@protection-animaux.com, www.protection-animaux.com

Co-auteur

PD Dr. Thomas Bartels, Klinik für Vögel und Reptilien der Universität Leipzig,
An den Tierkliniken 17, D-04103 Leipzig

Cette feuille d'information et d'autres sont disponibles au téléchargement sous
www.protection-animaux.com/publications